

## L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition pensé autour de la parole et du silence, de la création et de l'apocalypse, résonne avec l'esthétique de Pierre de Grauw, une esthétique du paradoxe entre vides et pleins, lumière et obscurité, construction et déconstruction.

L'œuvre de l'artiste néerlandais se veut universelle et humaniste : créer un univers sculptural et graphique où chacun puisse se projeter, mettre en scène le théâtre de la vie en plaçant la figure humaine au centre de la création.

C'est une écriture polyphonique où se mêlent les références religieuses, métaphysiques, philosophiques et artistiques.

Ainsi la réinterprétation de la figuration (stylisation des formes, géométrisation et imbrication des volumes) ou le travail de la matière brute dans une simplification de la forme trouveront leur inspiration dans l'art moderne et ses avant-gardes.

On pense, entre autres, à Alberto Giacometti (1901-1966) et ses figures hiératiques et filiformes, à Fritz Wotruba (1907-1975) et la massivité des formes ou encore à Ossip Zadkine (1888-1967) et la sculpture cubiste.

L'ensemble d'œuvres présenté à Pont-Scorff vous permettra de croiser la figure emblématique, mystérieuse de la Reine de Saba ; le patriarche Abraham ou la représentation de la condition humaine, nue, sans fard ; le cri d'un homme, d'un résistant hurlant son indignation devant l'horreur de la guerre ; la femme de Loth changée en statue de sel, etc.

Un théâtre sans superflu, sans mise en scène, une galerie de personnages, des résistants, des méditants, des prophètes, des hommes et des femmes face à leur destin, face à l'histoire de l'humanité qui se joue devant eux.

## LES MOTS DE L'ARTISTE...

« Mes sculptures, je m'en rends compte aujourd'hui, ont toujours été conçues comme des « personnages » au sens théâtral du terme. Je les pense, je les vois en situation, comme les acteurs d'un drame. Et si la Bible m'inspire autant c'est précisément parce qu'elle met en scène la vie des hommes. Pour moi elle n'est pas d'abord source de piété et dévotion. Elle est reconnaissance de la destinée humaine sous toutes ses formes. Elle décrit et suggère ce que chacun d'entre nous expérimente, cherche ou espère. »

« Une réalité brute accompagnée d'une parole qui se montre d'abord dans les corps, les lignes et les formes, comme au théâtre. »

« Je tenais à cette appellation d'espace et pas de musée : il provoque l'interrogation, la réflexion, l'échange, c'est un lieu vivant. »

« Toute œuvre d'art est le résultat d'une communication avec la matière, dans une complicité réciproque. »

## PETIT GUIDE DE L'EXPOSITION

### PIERRE DE GRAUW (1921-2016)

Pour Pierre de Grauw, né à Utrecht le 3 décembre 1921, dessiner, peindre, modeler est depuis son plus jeune âge une activité naturelle.

Dans les musées de sa ville natale où son père l'emmène, il copie avec enthousiasme les œuvres qu'il découvre.

Parallèlement à des études de philosophie et de théologie, il commence par réaliser, dans son pays, un certain nombre d'œuvres pour les églises de l'Ordre des Augustins auquel il appartiendra jusqu'en 1975.

Arrivé en France en 1950, il s'adonne à la taille directe sur bois, son matériau de prédilection.

Il perfectionne sa pratique au centre d'art sacré de la place Fürstenberg, à Paris, sous la direction de Jacques Le Chevallier, Maître verrier. Il fréquente les ateliers d'artistes et participe aux divers salons parisiens tandis que des expositions personnelles lui sont régulièrement consacrées.

À partir des années 1960, il réalise des œuvres monumentales en bois et modèle de nombreux personnages en plâtre qu'il fera ensuite réaliser en cuivre ou en bronze.

Il commence également à cette période à associer le bois et le cuivre pour des sculptures au style moins figuratif.

À partir du milieu des années 1970, il approfondit l'art du bas-relief et de la médaille.

La Monnaie de Paris éditera une douzaine de ses sujets bibliques.

En 1971, il rencontre par l'intermédiaire de la Communauté de Boquen, celle qui deviendra sa femme, Georgine, et avec laquelle il officialisera sa relation par un mariage civil quelques années plus tard.

À partir des années 1980, l'utilisation du cuivre martelé et soudé lui permet de donner une certaine pérennité à ses personnages en plâtre et de donner vie à de nouvelles sculptures monumentales.



Tout au long de sa vie, il réalisera de nombreuses œuvres monumentales pour des espaces publics et des lieux de culte (Monument à la Résistance -Bagneux, église Saint-Merri - Paris, chapelle Saint-Bernard de la Gare Montparnasse - Paris, etc).

Il fait la connaissance de la municipalité de Pont-Scorff. Plusieurs années de travaux et de l'ouverture en juin 2012 de l'Espace Pierre de Grauw qui présente le fonds

Pierre de Grauw, atteint d'une grave maladie, achèvera son séjour à Pont-Scorff dans ses œuvres de jeunesse.